

ART PARIS / INTERVIEW



Outburst de Judit Reigl (1957),
huile sur toile, 91 x 115 cm.
KÁLMAN MÁKLÁRY FINE ARTS.



Art Paris Art Fair fait sa révolution de printemps

Imménée par son nouveau commissaire général, Guillaume Piens, Art Paris Art Fair fait émerger de nouvelles scènes artistiques, notamment des pays de l'Est. Un territoire immense, un marché balbutiant. Les conditions idéales pour un collectionneur. Rencontre avec un défricheur obstiné.

PROPOS RECUEILLIS PAR SIXTINE DUBLY

Quels sont les enjeux de cette nouvelle édition ?

Faire en sorte qu'Art Paris ne soit plus l'éternel Poulidor de la Fiac ! J'ai voulu pour cela un projet complémentaire et non concurrent. La Fiac est très liée au marché de l'art anglo-saxon, à ses modes et ses artistes vedettes qui servent de valeurs refuges en période de crise. Art Paris a choisi, à l'inverse, de valoriser de nouvelles scènes et des talents singuliers à travers toute l'Europe. Et pas seulement dans les capitales déjà connues pour leurs scènes artistiques actives. Nous avons zoomé sur le territoire d'ouest en est, du nord au sud, mais aussi des centres aux périphéries.

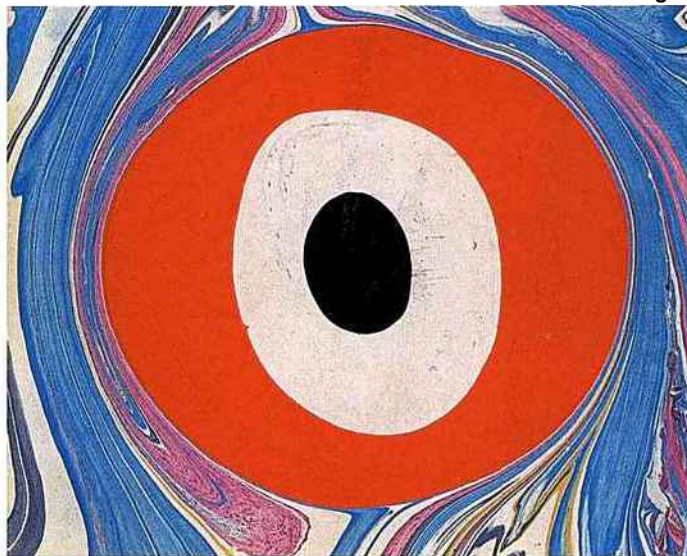
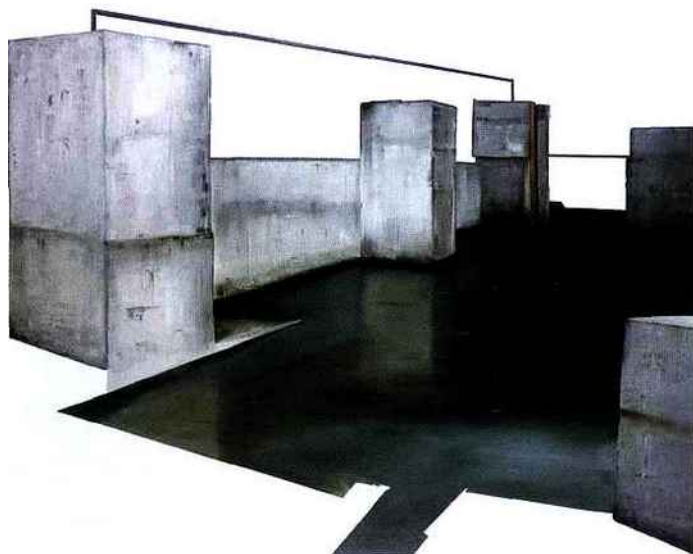
Quelle a été votre méthode ?

J'ai effectué une vingtaine de voyages à la rencontre des galeries, des musées et des institutions. A Londres, à Berlin, mais aussi dans des villes moins connues du marché de l'art, Budapest, Vienne, Dusseldorf, Cologne, Graz. Et en province, à Nantes, Bordeaux, Marseille. Ce pas-

sionnant travail de prospection était absolument nécessaire. Art Paris Art Fair présente cette année, une sélection de galeries. Nous voulons en finir avec cette idée du salon des refusés !

Qu'avez-vous découvert lors de ces voyages ?

Nous avons rencontré les acteurs importants de l'histoire de l'art européen, tous les « isme ». De l'actionnisme viennois à la galerie Kratochwill (Graz) et à la galerie Konzett (Vienne) à l'abstraction géométrique chez Anne Lahumière (Paris). Et aussi leurs « enfants » et « petits-enfants », qui s'expriment parfois sur des scènes artistiques méconnues, comme la Hongrie, qui compte exceptionnellement cinq galeries à Art Paris cette année. A l'avenir, nous tirerons ce fil rouge à l'Est, nous démarquant des foires mondialisées – Fiac à Paris, Frieze à Londres, Art Basel en Suisse – qui font la part belle aux acteurs de l'Ouest. Nous sommes fiers de nos 56 % de « premiers inscrits », sur un total de 125 galeries, un record.



Bassin 3 de Patrick Cornillet (2011), 140 x 180 cm, huile sur bois GALERIE BERTRAND GILLIG *Priam* de Philip Taaffe (2011), 19,1 x 23,7 cm, acrylique sur papier GALERIE PRISKA PASQUER

En tant qu'ancien directeur général du salon Paris Photo, avez-vous souhaité que les galeries dédiées à la photographie soient davantage représentées cette année ...

Vous savez, mon parcours est très classique, j'ai étudié l'histoire de l'art à l'Université de Paris I. La photo est un accident, même si c'est un très bel accident. A Art Paris, j'ai considéré la photo comme un médium, au même titre que la vidéo ou la sculpture. C'est pourquoi je n'ai pas souhaité regrouper les galeries photo dans un secteur dédié. D'autant que de plus en plus de ces galeries mixent les supports et exposent notamment de la peinture, dans un parallèle très intéressant. Cette année, Priska Pasquer (Cologne), spécialiste de la photographie japonaise, montre les peintres Peter Halley et Philip Taaffe. La Galerie Particulière (Paris) expose depuis toujours photo et peinture, l'artiste Patrick Cornillet à la galerie Bertrand Gillig (Strasbourg) s'inspire quant à lui de la photo d'architecture...

En revanche, vous avez créé un département design intitulé « Séries limitées », pour quelles raisons ?

Les artistes qui s'interrogent sur le design « impossible », dénué de fonction, sont de plus en plus nombreux et font écho aux designers qui investissent le champ de l'art. Pour mettre en scène cette porosité et alimenter cette nouvelle piste de réflexion, j'ai invité cinq galeries qui ne présenteront que des œuvres de création en exclusivité sur la Foire (voir p. 106). En cela, j'ai voulu prendre le contrepied d'autres foires, comme Design Miami, qui joue de cette connivence entre art et design mais présente quand même des œuvres de design vintage.

Parmi les autres nouveautés, vous avez mis en place un parcours VIP, de quoi s'agit-il ?

Au printemps, Paris est en effervescence entre Art Paris au Grand Palais, le PAD (Pavillon des Arts et du Design) aux Tuileries et une mul-

titude d'expositions, d'où le nom de ce parcours, « A Paris au printemps ». Notre but est de cibler les huit mille collectionneurs qui sillonnent la capitale à cette époque en leur envoyant un programme avec un badge VIP et une sélection d'événements triés sur le volet. Nous proposons des visites privées dans les plus grands musées – comme « Ai Weiwei : Entrelacs » au Jeu de Paume – et des découvertes singulières – comme le designer Guillaume Bardet à La Cité de la céramique de Sèvres. C'est aussi l'occasion de présenter nos partenaires, gages de crédibilité auprès des collectionneurs, comme la Maison Rouge d'Antoine de Galbert à la Bastille.

En revanche, vous avez supprimé les manifestations parallèles dédiées au grand public et mises en place par votre prédécesseur...

Le off dispersait nos visiteurs. Le Parcours VIP n'est pas un off, c'est une offre complémentaire ciblée et proposée à quelques milliers de personnes uniquement. Elle vise à nourrir le dialogue avec Art Paris Art Fair. Pour le grand public, nous avons fixé une entrée à 20 euros, alors que la Fiac affiche 32 euros et Paris Photo 25 euros. Mais je veille aussi et surtout à la lisibilité de la Foire dans son ensemble. J'ai été choqué de constater qu'à la dernière Fiac, certaines galeries ne faisaient même plus l'effort d'afficher des cartels pour leurs œuvres. Je n'ai pas envie que nos galeries adoptent ce snobisme, je trouve cette attitude contre-productive sur le long terme, et j'y suis très attentif.

Pourquoi avoir créé un secteur « Œuvres monumentales » ?

Il a été mis en place à la demande des galeries afin qu'elles puissent présenter des œuvres plus muséales. Là encore, ce sera un choix restreint autour de travaux inédits et récents, pas du déjà vu ! L'espace Beaumont (Luxembourg) propose la sculpture *The Monument* du Néerlandais Atelier Van Lieshout. La galerie parisienne Dukan Hourdequin présente une installation du jeune Hollandais Fol-



The Balance de Folkert de Jong (2010), Styrofoam et mousse de polyurethane pigmentée GALERIE DUKAN HOURDEQUIN

ker de Jong, et la galerie Gimpel & Muller, une œuvre réalisée en bandes magnétiques du trentenaire britannique Robert Currie.

Quels conseils donnez-vous aux collectionneurs débutants ?

S'intéresser aux jeunes galeries : Bourouina à Berlin, Imane Farès et Vanessa Quang à Paris ou encore la VIP à Marseille. Découvrir le dessin, plus accessible, à la galerie Semiose qui présente des planches des années 1970, ou commencer par des gravures à la galerie Catherine Houard par exemple.

Quels sont les piliers d'Art Paris à ne manquer sous aucun prétexte ?

Les galeries Lelong, Templon, Obadia, Lahumière... ont toujours été les poids lourds d'Art Paris. Ils sont aussi présents à la Fiac mais montrent ici des œuvres différentes, plus historiques ou plus accessibles financièrement (voir p. 100). Bien sûr, nous avons aussi les stars, du Japonais Takashi Murakami à l'Indien Subodh Gupta, mais pas « d'écuries » anglo-saxonnes à proprement parler. Les scènes arabes ou asiatiques sont aussi représentées. Nous n'avons pas moins de quatre galeries coréennes et deux galeries chinoises, 10 Chancery Lane à Honk Kong et Ifa Gallery à Shanghai (voir p. 102).

Quelles sont les grandes tendances de cette édition ?

Un grand retour à la peinture. J'ai été frappé de voir de jeunes artistes citer les marqueurs européens de l'histoire de l'art. Le dadaïsme dans

les vanités de la Finlandaise Paivi Takala (galerie Bourouina), le romantisme dans l'œuvre de la Danoise Nina Sten-Knudsen à la Galerie Albrecht, ou l'art abstrait et géométrique de Bruno Rousselet à la galerie Semiose. Retourner à l'histoire de l'art signe le refus de la médiocrité actuelle des foires d'art contemporain qui surfent sur la mode. Il y a des signes qui ne trompent pas. Alors que les artistes contemporains les plus cotés ont atteint des records historiques, la foire de Frieze se lance dans l'art moderne. On assiste à un retour d'une valeur sûre : l'histoire de l'art (voir p. 96).

Pourquoi développer à Art Paris Art Fair un tropisme pour l'Est de l'Europe ?

L'Europe centrale et orientale est un marché balbutiant, à explorer dès à présent car il va se développer ces prochaines années. Le marché de l'art a débuté dans les années 1990, après la chute du Mur. Vingt ans après, les galeries sont encore peu nombreuses, et leur représentation internationale très faible, mais les artistes sont là. Aujourd'hui, les figures les plus connues de l'Europe de l'Est sont représentées par des galeries de l'Ouest qui jouent leurs rôles d'avant-postes. Comme la galerie Taiss à Paris de l'Ukrainienne Taisiya Savchuk-Polishchuk que l'on retrouve sur la foire, la galerie Clair à Munich ou la galerie Ernst Hilger à Vienne. Mais il est intéressant d'aller encore plus à l'Est et de convier directement des acteurs des scènes émergentes, comme ceux de Budapest par exemple.



Ci-dessus : *Winterwork 4* et *Winterwork 3* d'Anna Fabricius (2011), 100 x 120 cm GALERIE FAUR ZSOFI
Ci-dessous : *Chambermaids* d'Anna Fabricius (2007), 60 x 75 cm GALERIE FAUR ZSOFI

Quelles sont les grandes stars de l'Est de l'Europe à ne pas rater ?

La galerie d'art moderne Kálmán Maklárý (Budapest) présente les premières œuvres surréalistes des artistes Simon Hantai et Judit Reigl. La galerie White Space (Londres) un peintre contemporain russe majeur, Vladimir Shinkaryov. Orel Art (Paris) présente le duo russe pop réaliste soviétique Dubossarsky & Vinogradov. On retrouve aussi la star serbe Marina Abramovic à l'espace Beaumont (Luxembourg) et Rasa Todosijevic à la galerie Acte 2 (Paris) Sans oublier Vasarely chez Anne Lahumière. Cette liste n'est pas exhaustive !

La Hongrie devient également une place forte avec cinq galeries à Art Paris Art fair ?

En effet, elle est assez présente et paradoxalement, ce ne sont pas des scènes artistiques qui viennent à vous naturellement. Pour elles, Moscou ou Vienne sont des places commerciales plus accessibles. En l'occurrence, c'est une histoire de rencontres. J'ai découvert la scène artistique de Budapest dans le cadre du salon Paris Photo pour qui j'ai monté « La trilogie de l'Est » de 2008 à 2010. Il me semblait important d'y retourner pour Art Paris. A part Kálmán Maklárý qui présente de l'art moderne, les autres sont axées sur les jeunes talents nés dans les années 1970-1980. A découvrir, István Regos à la galerie Erdesz, qui présente une peinture intitulée *Searching for Rousseau*, les séries photos sur le travail d'Anna Fabricius à la galerie Faur Zsófi, la toute jeune Karolina Nagy à la galerie Dovin, sans oublier les vidéos d'Ádám Szabó et les aquarelles de Zsófia Szemzo à la galerie Inda.

Pourquoi Budapest ?

C'est difficile à dire, mais je les vois comme des inventeurs. Regardez l'œuvre d'André Kertész, de László Moholy-Nagy, de Brassáï, ou encore de Robert Capa... Ils ont très largement contribué à l'histoire de l'art. Il demeure en Hongrie une excellente tradition photographique et picturale.

Quelles sont les autres capitales émergentes à l'Est ?

Vienne où la galerie Ernst Hilger vient de monter une foire. La seule Kunsthalle de l'Est pour le moment. Elle réunit toutes les scènes artistiques jusqu'à Moscou et se déroule à côté d'une gare immense en construction, à l'image d'une capitale en pleine ouverture qui pourrait bien devenir la plaque tournante du marché de l'art à l'Est.

Y a-t-il des thématiques communes aux artistes de l'Est ?

Chaque scène est singulière, l'héritage d'un parcours artistique, politique et social, mais il est vrai que toutes ont eu à absorber ce grand renversement des valeurs qu'a engendré la chute du bloc communiste. Après des années d'une histoire contrariée et de répression parfois sanglante. Le cocktail est souvent détonant... •

